

Gestion de la pourriture grise en viticulture



Olivier Viret
Agroscope ACW

Botrytis cinerea, l'agent de la pourriture grise, reste un des pathogènes les plus difficiles à combattre (voir l'article Viret *et al.* en p. 162). Avec plus de 250 plantes-hôtes, ce champignon ubiquiste est pratiquement omniprésent dans l'environnement agronomique et peut totalement anéantir les récoltes lorsque les conditions climatiques lui sont favorables. Ses caractéristiques biologiques lui confèrent une très grande capacité d'adaptation, tant au niveau du substrat, des conditions environnementales que des produits phytosanitaires engagés. Dans ce contexte, le risque de résistance, soit la capacité de s'adapter aux matières actives qui le combattent, est considéré comme très important. Les spores unicellulaires qui servent à la dissémination de *B. cinerea* contiennent plusieurs noyaux cellulaires qui contribuent à sa grande plasticité et à sa diversité génétique. Saprophyte, il se développe à des températures très variables (1 à 30 °C) et contribue à la décomposition des tissus végétaux; on le rencontre donc avant tout sur des organes végétaux sénescents. C'est le cas de la vigne, où le pathogène infecte dans une première phase les inflorescences puis reste latent dans les baies vertes jusqu'à la véraison. La maladie devient visible durant la maturation des raisins dont la vulnérabilité ne cesse d'augmenter jusqu'aux vendanges. L'intensité des symptômes dépend des conditions climatiques durant cette période critique. Dans les années à forte pression, l'intégrité de la récolte peut être touchée, avec des conséquences quantitatives, mais surtout une forte incidence sur la qualité. Paradoxalement, dans le cas de la pourriture noble, la présence de ce champignon confère à certains cépages récoltés surmaturés une note aromatique particulière et participe à l'élaboration de vins doux naturels parmi les plus recherchés du globe. L'équilibre entre les composés chimiques des baies, l'évolution de la maturation en fonction du cépage et la présence de *B. cinerea* est très subtil. Touchant ainsi à la limite des connaissances biologiques et faute de pouvoir complètement empêcher le développement de la pourriture grise, la seule option reste de gérer *B. cinerea* le mieux possible. Les fongicides spécifiques, déjà concernés par la résistance, ont de plus une rémanence qui contribue au risque de résidus dans les raisins et le vin (Viret *et al.*, 2010). Après la fermeture des grappes, la pénétration des matières actives à l'intérieur des rafles est impossible chez les cépages à grappes compactes. Les baies sphériques et hydrophobes posent également un problème pour le dépôt optimal des produits phytosanitaires. Dans les situations favorables à la pourriture, la plantation de cépages résistants, comme le Gamaret, ou tolérants, comme le Garanoir, offre d'intéressantes alternatives déjà largement pratiquées. Enfin, les mesures prophylactiques contribuent également à bien gérer la pourriture grise: limiter la vigueur en diminuant la fumure azotée, supprimer des feuilles dans la zone des grappes, lutter contre les vers de la grappe ou l'enherbement.

Bibliographie

- Viret O., Dubuis P.-H., Bloesch B., Zufferey E., Edder P., Ortelli D., Cognard E. & de Montmolin A., 2010. Lutte contre la pourriture grise et résidus de fongicides dans les raisins et le vin. *Revue suisse Vitic., Arboric., Hortic.* 42 (2), 86–93.